

---

# 7

---

## **Analyse fonctionnelle de la culture**

Notre analyse montre à tout instant que l'homme transforme les entours physiques où il vit. Nous avons posé que nul système d'activités organisées n'est possible sans un substrat physique et sans objets fabriqués. On pourrait démontrer qu'aucun saut qualitatif dans l'activité humaine ne peut se produire sans l'aide d'objets matériels, d'objets fabriqués, de produits de consommation - en somme sans qu'interviennent les éléments matériels de la culture. En même temps, il n'est pas d'activité humaine, concertée ou non, qui puisse passer pour « naturelle » ou instinctive. Même la respiration, les sécrétions internes, la circulation, la digestion s'inscrivent dans un milieu artificiel déterminé par la culture. Les procès physiologiques du corps humain sont influencés par l'oxygénation, par la routine et par le registre des opérations nutritives, par la sécurité ou le danger, la satisfaction ou l'inquiétude, l'espoir ou la crainte. A leur tour, la respiration, l'excrétion, la digestion, les sécrétions endocrines influencent la culture plus ou moins directement et font naître des systèmes culturels qui renvoient à l'âme humaine, à la sorcellerie, à des métaphysiques. Il y a une interaction perpétuelle entre l'organisme et son milieu secondaire, c'est-à-dire la culture. En somme, les êtres humains obéissent à des normes, à des coutumes, à des traditions, à des règles, qui résultent de l'interaction entre les procès organiques et la manipulation, le réajustement que l'homme impose sans cesse à son milieu. Nous avons donc là un autre élément fondamental de la réalité culturelle; appelons-le norme, coutume, habitude, *mos*, usage, peu importe. Pour simplifier, j'utiliserai le mot *coutume* pour désigner toutes les formes de conduite somatique réglées et uniformisées par la tradition. Comment définir ce concept de manière à en dégager la forme, et par conséquent à le rendre accessible à l'esprit scientifique, à lier la forme à la fonction ? Toutefois, la culture recèle des éléments apparemment insaisissables, inaccessibles à l'observation directe, dont on ne voit bien ni la forme ni la fonction. On parle rondement d'idées et de valeurs, d'intérêts, de croyances; on cherche le ressort caché des contes populaires, les dogmes de la magie et de la religion. En quel sens pouvons-nous parler de forme quand nous nous penchons sur la croyance en un Dieu unique, sur le concept de mana, sur les penchants à l'animisme, au préanimisme, au totémisme ? Certains sociologues invoquent un censorat collectif et hypostasient la société, « être moral objectif, qui impose son vouloir aux individus ». Il est pourtant clair que rien ne saurait être objectif qui se soustrait à l'observation. Les spécialistes de la magie et de la religion, de la mythologie, du savoir primitif, se contentent le plus souvent de décrire ces phénomènes selon les catégories de la psychologie individuelle introspective. Ici encore, impossible de trancher, de choisir, au nom de l'observation, une théorie, une hypothèse, une conclusion, puisque nous ne pouvons observer ce qui se passe dans l'esprit d'un sauvage, ni d'ailleurs de qui que ce soit. Il faut donc décrire la saisie objective de ce qu'on peut appeler *grosso modo* la teneur spirituelle des cultures, et noter la fonction de l'idée, de la croyance, de la valeur et du principe moral.